

LAURIE-ANNE TENRET

LES ACCORDS DU CŒUR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-529-8

Dépôt légal : Mars 2023





## 1 – August

King's Lynn était une charmante ville dans le comté de Norfolk, en Angleterre. La ville était connue pour son port et ses grands murs très anciens appartenant au Moyen-Âge.

*Springwood High*, l'un des lycées de la ville, était le genre d'école à valoriser chaque élève dans son domaine de prédilection, et à encourager le développement personnel et la recherche de soi dans son intégralité. Des matières telles que l'art dramatique, l'art plastique, la musique, ou encore la danse y étaient assidûment enseignés. À chaque évènement important en ville, le maire, Mr Cooper, faisait appel aux nombreux groupes de musique et à la fabuleuse troupe de théâtre de l'école afin de les animer. Évidemment, un groupe parmi tant d'autres sortait du lot. Les *Empty Wallets*. Oui, c'était leur nom. Ils n'avaient très certainement pas un sou en poche, comme leur nom l'indiquait, mais leur groupe était de loin le plus talentueux de la région. Le groupe était composé de quatre garçons au style décalé, rockeur, et à l'allure de bad-boys.

Après avoir passé cinq longues années à Londres avec sa mère, à la suite du divorce de ses parents, Jude Andersen décidait de retourner vivre chez son père, dans la ville où elle avait grandi avant qu'elle y soit arrachée de force.

À l'évidence, son retour était source de nombreuses réjouissances pour son paternel. Jude aurait sans nul doute à supporter sa belle-mère, qu'elle n'avait fréquentée que quelques semaines par-ci par-là jusqu'alors, mais retrouver sa meilleure amie d'enfance et son père en valait la peine.

Jude Andersen était de ces filles que le monde se souvenait très clairement, mais dont on parlait toujours en utilisant des expressions tels que « pauvre enfant », « charmante petite fille », ou encore « sacrément bavarde ». Elle avait connu une douce enfance à King's Lynn et avait toujours su se faire de nombreux amis. C'était une petite-fille très bavarde, c'était certain, qui n'avait pas peur d'être sincère, et qui se mêlait souvent des affaires des grands. Puis Valeria et Joseph avaient divorcé, et elle s'était retrouvée « le cul entre deux chaises », comme elle aimait le raconter. Si Londres l'avait assagi par sa grandeur et son enveloppe garnie de personnalités différentes, Jude avait tout de même conservé un caractère bien trempé.

La maison de Joseph et Kelly était située sur *Regency Avenue*, à dix minutes à pied du lycée. C'était une petite bâtisse mitoyenne d'une trentaine d'années à peine, avec son petit jardin clos à l'arrière et ses éternels même voisins. En fait, c'était la maison dans laquelle Jude avait grandi et dont Joseph ne s'était jamais séparé après le divorce. Sans aucun doute, les fleurs colorées et la décoration épurée ne pouvaient qu'être dues à la présence féminine constante de Kelly, mais ça, c'était surtout un point positif pour Jude. Sa chambre était toujours au premier étage, première porte à gauche. Sa fenêtre donnait toujours sur la route (comment aurait-il pu en être autrement ?!), et la déco n'avait rien à voir avec ce qu'elle avait été autrefois. En fait, à part un grand lit aux draps rose poudré et un bureau blanc tout neuf, tout ce qui avait pu bercer son enfance avait été retiré ou enfermé dans des cartons placés dans le grenier.

— Note à moi-même : aller faire des achats dès que possible, râlait-elle une fois seule.

La chambre voisine, autrefois celle d'amis, était désormais occupée par le fils de Kelly que Jude n'avait jamais eu trop à supporter puisqu'il traînait toujours avec ses copains. Arthur était plus vieux d'une année et était aussi normal qu'il était possible de l'être. Il étudiait toujours avec assiduité, sortait dès qu'il lui était possible de le faire, et rentrait aussi tard

qu'on le lui autorisait. Il était toujours à l'heure, et toujours bien habillé (ou du moins jamais comme un pouilleux, même le dimanche). En fait, c'était un peu le fils parfait qui était à la fois studieux et... normal.

Le reste de la maison était plongé dans une douce odeur de fleurs séchées et de pot-pourri. La télévision était toujours allumée sur la chaîne musicale et personne n'était jamais assis sur ce fichu canapé en cuir blanc hors de prix. La plupart du mobilier qui emplissait l'espace libre venait d'une boutique chère où malgré les promotions il fallait acheter à crédit. C'était beau, sans doute, mais qu'est-ce que Jude trouvait cela inutile. À quoi bon s'offrir une bibliothèque vitrée à sept cents livres (en promo, évidemment) s'ils n'avaient pas de bouquins à y mettre dedans ? Une chose qu'elle ne comprendrait jamais chez Joseph et Kelly.

Le dernier jour des grandes vacances, Jude rejoignait sa meilleure amie d'enfance chez *Marks & Spencer* pour faire quelques emplettes avant la rentrée.

Bonnie Turner était ce genre de jeune fille écossaise dont le visage angélique ne changeait jamais. Elle et Jude se connaissaient depuis le jardin d'enfance, et pourtant, ses yeux verts et ses longs cheveux de feu étaient toujours les mêmes. Elle avait ce sourire unique et naturel que toutes les filles sincères enviaient, et de magnifiques petites taches brunes pigmентаient ses joues. Bonnie était d'une douceur incomparable et avait une détermination hors du commun. Elle adorait débâter sur des sujets bizarres, jouer des scènes loufoques devant son miroir, et, à l'instar de sa meilleure amie, adorait se mêler des histoires des autres.

Bras dessus, bras dessous, Jude et Bonnie parcouraient les allées de *Marks & Spencer* sous les yeux curieux des clients. Certains les reconnaissaient, et les saluaient, d'autres les regardaient d'un air peu amical en se demandant ce qu'elles pouvaient bien se raconter pour rire autant.

Des magazines, des canettes d'Arizona (sélectionnées pour leur design, évidemment), une guirlande lumineuse, des babioles sans importance, quelques fournitures pour la rentrée,

et un paquet de M & M's. Une heure à arpenter les allées du magasin pour quelques malheureuses bricoles.

— Il y a des têtes qui ont tellement changé que tu ne les reconnaîtras JA-MAIS, lui assurait Bonnie alors qu'elles s'étaient assises sur le petit muret du parking pour manger leurs confiseries.



## 2 – September

Le jour J, Jude se levait aux aurores pour repasser son uniforme. Chemise blanche, cravate rayée verte – la couleur de sa nouvelle maison, la *Churchill's House*, comme Arthur – jupe noire, blazer avec l'écusson de l'école, chaussettes noires jusqu'aux genoux, et chaussures en cuir noir. Joseph avait proposé de les déposer, elle et Arthur, au lycée, mais tous les deux s'étaient entendus sur le fait d'y aller à pied. Alors après un copieux petit-déjeuner et un rapide passage aux w.c. pour évacuer les litres d'eau qu'elle avait bus dans la nuit à cause du stress, Jude rejoignait son compagnon de route et de maison dans l'entrée. Ils se mettaient enfin en route.

Avant même d'avoir quitté les limites de la propriété, Arthur enfonçait ses écouteurs dans ses oreilles et ses mains dans les poches de son uniforme. Jude jugeait la situation avec amusement et profitait de la route pour observer à quel point ça lui avait manqué de vivre à King's Lynn. Les maisons se rajeunissaient, les voitures avec, et les enfants qu'elle avait autrefois connus étaient devenus des inconnus adolescents qui marchaient dans la même direction qu'eux.

Sur la dernière ligne droite qu'était *Queensway*, elle reconnaissait les jumeaux Harriet et Bran Hawkins, la fille unique de Mr et Mrs Oscar, Greta, ainsi que Mike Prat, une future star d'Hollywood, et Brie Kingsley, la cousine d'un gars qui avait été l'élève favori de la ville il y avait quelques années.

Courant presque derrière Arthur pour ne pas se laisser distancer, Jude essayait d'ignorer les regards curieux qui se tournaient sur elle. Certains l'avaient reconnu, d'autres se demandaient sûrement qui elle leur rappelait.

Mais c'était avec soulagement qu'ils arrivaient enfin au lycée et qu'Arthur retirait les écouteurs de ses oreilles.

— Il faut se rendre au rassemblement. Le directeur va faire son discours de rentrée, lui expliquait-il comme le parfait petit élève de 13e année qu'il était.

— Reçu, chef, se moquait Jude en le suivant à travers la foule.

Arthur prenait le chemin de l'intérieur de l'école, puis dirigeait Jude vers l'endroit où allait se passer le rassemblement : la salle de théâtre. Il lui faisait signe d'aller s'asseoir avec les 12es années tandis qu'il rejoignait ses potes sur la rangée de ses semblables.

Le théâtre était moins impressionnant que celui qu'elle avait connu en 11e au lycée général de Londres, mais il n'en était pas moins bien équipé. Le nombre de places assises sur des banquettes moelleuses était impressionnant, et les récentes installations multiples semi-professionnelles étaient grandioses. La scène était gigantesque, bien entretenue, et de beaux instruments de musique y patientaient sagement. Batterie, guitares électriques et micros. Jude avait hâte de voir le directeur à l'œuvre.

Bonnie rejoignait son amie dans l'une des rangées du fond et posait son sac à dos entre ses pieds. Elle arborait la couleur jaune autour de son cou, pour la *Caucer's House*, en l'honneur de Geoffrey Caucer, le célèbre poète britannique.

— Quel monde sur la route, se plaignait-elle en parfaite comédienne !

Jude l'examinait avec attention et incrédulité.

— Tu te fous de moi ? T'habites à cinq minutes.

Bonnie haussait les épaules sans avoir rien à redire et les deux amies se mettaient à rire.

Dans la foulée, les portes du théâtre se refermaient et le directeur montait sur l'estrade. Mr Morrison était un petit homme menu aux cheveux poivre et sel et à l'allure assurée.

Il se tenait très droit et portait un ensemble de costumes très classe avec sa chemise bleu clair et sa cravate grise nouée à la perfection. Pour arriver à la hauteur du micro, il redoublait la droiture de son dos et pointait l'engin vers le bas.

Il commençait par souhaiter la bienvenue aux nombreux nouveaux élèves qui intégraient l'école, et remerciait d'avance les professeurs et surveillants qui veillaient toujours au bon déroulement des années scolaires.

— Je ne vous fais pas patienter plus longtemps, voici les *Empty Wallets* !

Sous les applaudissements et les hurlements fanatiques, Mr Morrison se retirait et laissait la place aux quatre garçons qui formaient le groupe. L'un d'eux rejoignait la batterie derrière le chanteur principal et les deux derniers passaient les guitares par-dessus leur tête.

Le blond au micro n'était autre que Cameron Evans, l'intrépide et aventureux petit garçon qu'il avait été flottait encore dans les souvenirs brumeux de Jude. L'un des deux guitaristes était Jacob Moore, un garçon au visage parfait qui plaisait à toutes les filles de cette fichue planète. Et les deux autres, Jude était incapable de les reconnaître.

Les garçons, en bons artistes, saluaient la foule comme s'ils avaient fait ça un millier de fois, et se préparaient à lancer la musique. Alors que les cris stridents se calmaient, le batteur donnait le rythme et les musiciens débutaient dans un style rock et enivrant. Les tonalités étaient justes, travaillées, et les paroles avaient du sens.

Tous les élèves et professeurs étaient debout, encourageant le groupe avec une puissance incomparable, et chantaient à tue-tête.

Jude était sur le cul, littéralement. Depuis quand King's Lynn comptait parmi ses habitants un groupe aussi talentueux ? Elle regardait sa meilleure amie se dandiner sur la musique et essayait d'apercevoir Arthur dans la foule. Il filmait les quatre garçons avec une caméra semi-professionnelle, ainsi que les élèves et les surveillants. Jude était sûrement la seule à être restée assise.

En s'en rendant compte, elle s'empressait de se mettre debout et se penchait vers Bonnie en tapant dans ses mains sans comprendre pourquoi.

— C'est quoi, ça ? lui demandait-elle en lui hurlant dans les oreilles.

Bonnie était visiblement l'une des fans du groupe. Elle connaissait les paroles sur le bout des doigts (comme tout le lycée, en fait).

— Les *Empty Wallets* ! hurlait-elle.

— Oui bah ça j'avais compris ! répondait Jude en levant les yeux au ciel. C'est qui ?

— Tu ne les reconnais pas ?

— Seulement Jacob et Cameron.

Bonnie se mordait les lèvres en regardant les quatre garçons et Jude se sentait stupide de ne pas comprendre. Elle fixait la foule sans la voir et se demandait à quel moment elle avait perdu sa meilleure amie.

— C'est Liam O'Connor, criait Bonnie en montrant le deuxième guitariste, et Charlie Hall, en désignant le batteur.

Sur la pointe des pieds, Jude jugeait les quatre garçons passionnés. Bonnie avait eu raison, certaines personnes avaient tellement changé qu'elle n'aurait jamais été capable de les reconnaître. Jacob et Cameron avaient changé, bien sûr, mais Liam et Charlie n'avaient plus du tout la même tête. Enfin, elle n'avait pas connu Charlie bien longtemps, mais enfin, quand bien même ! Jude se vantait toujours de sa mémoire photographique infaillible, mais là, elle n'en aurait jamais fait l'allusion.

La musique ne s'arrêtait pas après une ou deux chansons, mais après une longue session d'un quart d'heure que tout le monde avait eu l'air d'adorer. Quand ils eurent fini, les quatre adolescents étaient trempés de sueur, mais leurs sourires étaient la seule vision du public en feu. Ils remerciaient la foule à plusieurs reprises, puis quittaient la scène comme des héros.

Les fans retrouvaient enfin leur calme et le directeur revenait pour remercier unanimement le groupe.

Quand tout cela était terminé, Jude et Bonnie traversaient la foule et se rendaient au tableau d'affichage pour connaître leurs emplois du temps. Elles étaient ensemble dans la plupart des matières communes, et partageaient quelques cours avec des élèves de 13e année – tel que le sport et les langues étrangères optionnelles.

La journée, ainsi que le reste de la semaine passaient à une vitesse folle. Jude se rendait très vite compte que les *Empty Wallets* étaient le sujet principal de l'école, et que l'art était plus que prononcé dans ce lycée. Entre les futurs écrivains, les Rock Stars, les artistes, et les comédiens, elle se disait qu'elle ferait mieux de rapidement faire venir son vieux piano à King's Lynn si elle ne voulait pas que Mr Morrison l'envoie dans un autre établissement scolaire. Pourquoi tous ses anciens camarades rêvaient-ils de gloire et de popularité ? Ah, les réseaux sociaux...

Comme si c'était la fête de l'année, et c'était probablement le cas pour tous les élèves de *Springwood High*, le soir du dernier samedi de septembre, toutes les âmes entre quinze et dix-huit ans semblaient se rendre au même endroit. Une soirée avait été organisée par une fille populaire de 13e année dans sa sublime résidence sur *Bishop's Road*. La maison était identique à sa résidente : superficielle et démesurée. Il y avait des guirlandes lumineuses de partout et un nombre incroyable de boissons non autorisées aux mineurs.

Quand Bonnie et Jude arrivaient en compagnie d'Arthur et de ses amis, des adolescents fumaient et buvaient dans la cour avant. La maîtresse de maison était sur le perron, accueillant ses invités (même ceux qu'elle ne connaissait pas) avec une jovialité débordante. Elle embrassait même les joues des deux meilleures amies en leur indiquant l'emplacement de la cuisine et du salon.

À l'intérieur, la musique était bruyante et la lumière stroboscopique était aveuglante. Jude croyait qu'elle allait faire une crise d'épilepsie.

Une chance, la cuisine était simplement baignée dans des couleurs chaudes, mais était envahie de corps chauds et transpirants. Bonnie abandonnait son amie dans un renforcement et traversait la foule, tel Moïse, pour aller leur chercher des boissons. Elle revenait à Jude avec deux canettes de soda et elles quittaient la foule d'ici pour rejoindre celle de là-bas.

La salle à manger était toute aussi abondante de corps humains, mais Bonnie trouvait aisément le groupe de théâtre

avec lequel elle passait des heures entières à citer Shakespeare ou Hugo. Elles s’asseyaient avec eux et la fête passait plus ou moins rapidement. L’ambiance était bon enfant et les invités ne débordaient pas de malveillance. Évidemment, certains corps collaient plus qu’à d’autres, mais ça semblait correct.

Dans la foule, Jude repérait Arthur qui discutait avec un membre des *Empty Wallets* : Jacob Moore. Il lui montrait une vidéo sur son téléphone, puis cherchait quelqu’un dans l’océan de visages qui s’offrait à lui. Les deux garçons continuaient de discuter, puis Arthur apercevait Jude et lui faisait signe de venir. Elle pointait un doigt sur elle en haussant les sourcils, et, l’air pressé, il hochait la tête.

— Je reviens, prévenait-elle Bonnie en posant une main sur son épaule pour se relever.

Se doutant qu’elle allait devoir affronter le regard de ce bon vieux Jacob, Jude prenait son air le plus désinvolte possible et se déplaçait avec sérénité – du moins, elle essayait. Arrivée à la hauteur des garçons (et c’était vite dit vu leur taille), elle se balançait d’un pied à l’autre pour trouver un bon équilibre.

— Jude ?! Alors là, si on me l’avait dit il y a quelques années je ne l’aurais jamais cru, s’esclaffait Jacob avec Arthur.

Jude serrait les dents, se forçait à sourire et tuait son « demi-frère » du regard.

— Où sont passés tes cheveux courts et tes allures de garçon manqué ?

— Ahahah, disparu on dirait ! se forçait-elle sans en faire trop. Tu voulais quoi ?

Arthur essayait le coin de ses yeux et se penchait en avant.

— Les *Empty Wallets* souhaiteraient créer quelques versions acoustiques de leurs meilleurs titres. Je me demandais si tu jouais toujours du piano.

Cela ne faisait aucun doute, Arthur avait déjà la réponse à sa question vu son regard provocateur.

— Et les versions acoustiques guitare ça ne plaît pas aux *Empty Wallets* ? se braquait-elle en ignorant Jacob.

Arthur lui faisait les gros yeux et demandait une seconde à Jacob. Il attrapait Jude par le bras et s'éloignait vers le bas des escaliers.

— Écoute, les *Empty Wallets* seront contactés par une maison de disques avant la fin de l'année, c'est sûr ! Tu ne souhaiterais pas être leur... « référente acoustique » ?

— Non, ça ne m'intéresse pas. Notre école est peuplée d'artistes, qu'ils aillent en trouver un. Je suis sûr qu'un tas de gens dirait oui.

— Tu ne te rends pas compte de ce que cela signifie, la grondait Arthur.

— Oh et puis qu'est-ce que ça t'apporte ? T'es pas déjà genre leur réalisateur ou je ne sais pas quoi ? J'ai bien vu que tu avais filmé leur petit concert la dernière fois.

Il levait les yeux au ciel.

— Je réalise leurs clips, c'est vrai. Mais c'est toi qu'ils veulent pour l'acoustique, disait-il d'un ton très sérieux.

Jude éclatait de rire.

— Vraiment ? Je suis touchée, riait-elle. Ils ne m'ont jamais entendu jouer, mais ils me veulent ? Waouh, quelle gloire me réserve la vie ? se moquait-elle.

— Ils ont vu tes vidéos.

— Quoi ? hurlait Jude en lui faisant les gros yeux. Comment ?

— Je leur ai montré.

Si elle avait été plus grande, le regard assassin qu'elle lui lançait aurait pu le terrifier, elle en était sûre. Mais là, tout de suite, Arthur avait la même expression blasée qu'il affichait en permanence.

D'aussi loin qu'elle se souvenait, Jude pratiquait le solfège et le piano en école de musique.